

Derrière le masque du crapaud

Sur le thème : L'arbre qui cache la forêt

Le printemps venait de naître sur la vallée de la Renaudie. Les bourgeons en pleine éclosion attiraient les abeilles dont le bourdonnement constant s'entremêlait avec le chant rythmique des oiseaux. Par cet après-midi du mois d'avril, le soleil nourrissait les fleurs et le vent carraissait les feuilles. Les fourmies et chenilles les prenaient pour tribune, quand les coccinelles et autres insectes volant animaient le ciel de parades aériennes. Mais cela, Théo ne le voyait pas. Il était bien trop concentré sur le nouveau bâton de marche que son grand-père venait de lui trouver. Une simple branche de mérisier à même le sol, élaguée à la main de toute branche fine et déjà morte. Théo se voyait déjà marcheur professionnel. *Mais Théo, ce n'est pas un métier* lui avait dit son grand-père. *Dans ce cas je l'inventerai* avait répondu Théo. Ce petit ne manquait pas de créativité et de tenacité. Il ne voyait pas souvent son grand-père mais adorait ces balades en pleine nature. Ils suivaient actuellement le sentier de l'eau, qui longeait la rivière sur trois kilomètres.

« Théo, ne va pas si vite. Ton grand-père n'a plus sa jeunesse.

– Allez papi ! Viens voir, une mare !

– J'arrive mon petit, j'arrive.

Son grand-père le rejoignit.

« Oh, qu'avons nous là ? Des têtards ?

– Des têtards et des œufs, ajouta Théo.

– C'est bien gloussa le grand-père. Voyons voir si nous trouvons des adultes.

– Là ! Sur l'autre rive !

– Exact. Il s'agit d'un sonneur à ventre jaune. C'est une espèce de crapaud très jolie, et très surprenante.

– Il n'a rien de très joli.

– Sa couleur terne lui assure un excellent camouflage. Mais regarde plutôt son ventre, dit-il en retournant le crapaud.

– Il est jaune vif ! s'exclama Théo.

– Éh oui mon petit, ne te fis pas toujours aux apparences. Un seul arbre mort...

– Peut cacher toute une forêt verte, finit Théo. Je sais, tu le dis tout le temps. »

Le grand-père relâcha le batracien, qui s'empressa de traverser la rivière.

« Cet animal a connu une histoire exceptionnelle ici, te l'ai-je déjà racontée ? ajouta-t-il.

– Non jamais, répondit Théo.

– Alors assis toi près de moi, et écoute bien. C’est l’histoire d’un crapaud sonneur à ventre jaune qui passait ses journées à s’affairer à diverses activités de crapaud. La vie de crapaud est paisible et peut paraître bien ennuyeuse vu de l’extérieur, mais il n’en était rien pour les plus concernés. Le héros de notre histoire manquait néanmoins d’excitation. Très curieux et téméraire, il osa s’aventurer dans la rivière. *Ne traverse pas la rivière*, lui croassèrent les membres de sa fratrie, *reste dans la mare ou tu te feras tuer par les « pieds épais »*. Les sonneurs à pieds épais étaient réputés pour être d’atroces crapauds. On racontait qu’il ne sortait jamais de leur mare, et qu’ils ne s’aventuraient jamais au-delà de la rivière. Ils attendaient, tapis dans l’eau, que leurs proies se montrent et viennent jusqu’à eux. Tout cela était bien assez décourageant pour notre héros, surtout lorsqu’il vit une énorme empreinte de pied épais sur l’autre rive. Cependant, alors qu’il s’apprêtait à revenir parmi les siens, une vision le fit douter. Il examina avec plus d’attention l’autre côté de la rivière, et aperçut une couleur qu’il connaissait bien. Il n’en revint pas lorsqu’il crut voir un sonneur à ventre jaune de l’autre côté ! Il décida donc de s’approcher en longeant la rive. L’autre sonneur à ventre jaune continuait de s’agiter. Notre héros le pensa perdu et en proie aux pieds épais. Il prît son courage à deux mains et sauta dans la rivière. Il nagea aussi vite qu’il pût, traversa la rivière, et bondit jusqu’à son confrère. Mais il fut déçu de sa découverte. Cette couleur qu’il connaissait si bien n’était en aucun cas un sonneur à ventre jaune. Il s’agissait d’une branche de saule cendré agitée par le vent. La couleur terne et grise de sa feuille, mélangée à la lumière jaune du soleil, avait dupé notre héros, qui se retrouva alors en proie à de terribles dangers. Ainsi perdu de l’autre côté, il ne put s’empêcher de rester immobile. Rejoindre la rivière aurait été sage et facile, mais notre héros était bien trop curieux pour s’arrêter là. La peur ne le tétanisait pas, et la curiosité alimentait ses petites pattes. Il fit quelques bonds pour explorer les environs, quand il vit au loin deux yeux étonnamment immobiles. La pupille en forme de cœur ne trompait pas, il s’agissait d’un sonneur à ventre jaune. Il osa se rapprocher tout doucement, mais le porteur de ce doux regard s’enfuit en bondissant. S’en suivit alors une course poursuite dans les bois, entre branches, feuilles, herbes hautes et fleurs écloses, jusqu’à atteindre une petite mare près de l’eau. Notre héros fût surpris en découvrant la réunion d’innombrables familles de pieds épais. Pour la première fois, un sonneur à ventre jaune avait osé s’aventurer chez les pieds épais, en traversant le ruisseau. Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant qu’ils étaient tous identiques en tout point à lui-même. Notre héros repartit alors aussitôt rejoindre sa famille. Il leur expliqua que de l’autre côté, des crapauds semblables vivaient en colonies. Sa famille ne le prît pas au sérieux : *ils se terrent dans leur mare sans jamais en sortir*, croassèrent-ils, *ils ne viennent jamais près de la rivière. Mais nous non plus*, répondit notre héros, *nous agissons exactement de la même façon*. À cela, il fonça à la rivière une nouvelle fois. Sa famille, effrayée, le suivit sans attendre. Il traversa la

rivière, et tout en fixant sa fratie, posa son pied dans l’empreinte du pieds épais. Il correspondit parfaitement à la trace sur le sol.

– Les crapauds sonneur à ventre jaune et pieds épais sont identiques ? questionna Théo.

– Bien plus que ça, gloussa son grand-père, il s’agit de la même espèce, qui porte deux noms différents.

– S’ils sont pareils, pourquoi ne se mélangeaient-ils pas ? demanda Théo.

– Ils avaient peur. Mais en traversant la rivière avec courage, notre héros à dépasser ses préjugés. Penses-y la prochaine fois que tu croiseras sa route.

– Moi aussi je ferai preuve de courage ! »

À ces mots, Théo enjamba la rivière. Son grand-père le regarda avec tendresse. Cette journée ordinaire était calme et douce, et grand-père et petit-fils profitèrent d’être ensemble jusqu’à la tombée de la nuit. Le crapaud, si petit soit-il, fut porteur d’une belle leçon.